



FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Wednesday 10 May 2000 (morning)
Mercredi 10 mai 2000 (matin)
Miércoles 10 de mayo del 2000 (mañana)

4 hours / 4 heures / 4 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A: Write a commentary on one passage.
- Section B: Answer one essay question. Refer mainly to works studied in Part 3 (Groups of Works); references to other works are permissible but must not form the main body of your answer.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Section A : Écrire un commentaire sur un passage.
- Section B : Traiter un sujet de composition. Se référer principalement aux œuvres étudiées dans la troisième partie (Groupes d'œuvres) ; les références à d'autres œuvres sont permises mais ne doivent pas constituer l'essentiel de la réponse.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Sección A: Escriba un comentario sobre uno de los fragmentos.
- Sección B: Elija un tema de redacción. Su respuesta debe centrarse principalmente en las obras estudiadas para la Parte 3 (Grupos de obras); se permiten referencias a otras obras siempre que no formen la parte principal de la respuesta.

SECTION A

Rédigez un commentaire sur *l'un* des textes suivants :

1. (a)

Elle était patronne à part entière, en blouse blanche. Lui gardait son bleu pour servir. Elle ne disait pas comme d'autres femmes « mon mari va me disputer si j'achète ça, si je vais là ». Elle lui faisait *la guerre* pour qu'il retourne à la messe, où il avait cessé d'aller au régiment, pour qu'il perde *ses mauvaises manières* (c'est-à-dire de paysan ou d'ouvrier). Il lui laissait le soin des commandes et du chiffre d'affaires. C'était une femme qui pouvait aller partout, autrement dit, franchir les barrières sociales. Il l'admirait, mais se moquait d'elle quand elle disait « j'ai fait un vent ».

Il est entré aux raffineries de pétrole Standard, dans l'estuaire de la Seine. Il faisait les quarts. Le jour, il n'arrivait pas à dormir à cause des clients. Il bouffissait¹, l'odeur de pétrole ne partait jamais, c'était en lui et elle le nourrissait. Il ne mangeait plus. Il gagnait beaucoup et avait de l'avenir. On promettait aux ouvriers une cité de toute beauté, avec salle de bains et cabinets à l'intérieur, un jardin...

Le café-épicerie ne fermait jamais. Il passait à servir ses congés payés. La famille rappliquait toujours, gobergée². Heureux qu'ils étaient d'offrir au beau-frère chaudronnier ou employé de chemin de fer le spectacle de la profusion. Dans leur dos, ils étaient traités de riches, l'injure.

Il ne buvait pas. Il cherchait à *tenir sa place*. Paraître plus commerçant qu'ouvrier. Aux raffineries, il est passé contremaître.

J'écris lentement. En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père. L'épure tend à prendre toute la place, l'idée à courir toute seule. Si au contraire je laisse glisser les images du souvenir, je le revois tel qu'il était, son rire, sa démarche, il me conduit par la main à la foire et les manèges me terrifient, tous les signes d'une condition partagée avec d'autres me deviennent indifférents. À chaque fois, je m'arrache du piège de l'individuel.

Naturellement, aucun bonheur d'écrire, dans cette entreprise où je me tiens au plus près des mots et des phrases entendues, les soulignant parfois par les italiques. Non pour indiquer un double sens au lecteur et lui offrir le plaisir d'une complicité, que je refuse sous toutes ses formes, nostalgie, pathétique ou dérision. Simplement parce que ces mots et ces phrases disent les limites et la couleur du monde où vécut mon père, où j'ai vécu aussi. Et l'on n'y prenait jamais un mot pour un autre.

Annie Ernaux, *La Place*, 1983

¹ Bouffir : produire une enflure morbide, disgracieuse ; enfler, gonfler

² Gobergée : du verbe *se goberger* : prendre ses aises, se prélasser, faire bombance (manger beaucoup)

1. (b)

L’Innommable

Quand je serai mort, quand je serai de nos chers morts
(Au moins, me donnerez-vous votre souvenir, passants
Qui m’avez coudoyé si souvent dans vos rues ?)
Restera-t-il dans ces poèmes quelques images
5 De tant de pays, tant de regards, et de tous ces visages
Entrevus brusquement dans la foule mouvante ?
J’ai marché parmi vous, me garant des voitures
Comme vous, et m’arrêtant comme vous aux devantures.
J’ai fait avec mes yeux des compliments aux Dames ;
10 J’ai marché, joyeux, vers les plaisirs et vers la gloire,
Croyant dans mon cher cœur que c’était arrivé ;
J’ai marché dans le troupeau avec délices,
Car nous sommes du troupeau, moi et mes aspirations.
Et si je suis un peu différent, hélas, de vous tous,
15 C’est parce que je vois,
Ici, au milieu de vous, comme une apparition divine,
Au-devant de laquelle je m’élance pour en être frôlé,
Honnie, méconnue, exilée,
Dix fois mystérieuse,
20 La Beauté Invisible.

Valéry Larbaud, *A.O. Barnabooth*, 1913

SECTION B

Écrivez une composition sur l'un des sujets suivants. Vous devrez baser votre réponse sur au moins deux des œuvres de la troisième partie que vous avez étudiées. Les références à d'autres œuvres sont permises mais ne doivent pas constituer l'essentiel de votre réponse.

Poésie : évolution des formes

2. soit

- (a) Selon Novalis, « le vrai poète est omniscient ; il est un véritable univers en petit ». Discutez, en vous référant aux œuvres lues dans cette partie du programme.

soit

- (b) Comment le poète utilise-t-il le rythme du vers pour nous faire entendre les diverses émotions ?

Récits, contes et nouvelles

3. soit

- (a) Est-il vrai que « l'in vraisemblable » tient une place de premier choix dans les récits brefs ?

soit

- (b) Y a-t-il des techniques narratives particulières que privilégient les auteurs des récits brefs ?

Roman et société

4. soit

- (a) Pensez-vous, comme Zola, que les romans sont impersonnels, c'est-à-dire des œuvres où « le romancier n'est plus qu'un greffier, qui se défend de juger et de conclure. » ?

soit

- (b) Selon Hyppolite Taine, l'individu peut subir une dégradation attribuable à des « circonstances physiques et sociales ». Peut-on affirmer, à la lumière de vos lectures, que l'individu est toujours entraîné dans le mouvement dominant de la société dans laquelle il évolue ?

Écriture de femmes

5. soit

- (a) Quelles sont les principales caractéristiques thématiques et stylistiques des œuvres de cette partie du programme ?

soit

- (b) Les auteurs féminins réinventent les sentiments. Qu'en pensez-vous, à la lumière des textes lus dans cette section ?

Techniques narratives

6. soit

- (a) Quel est le rapport entre les techniques narratives utilisées et le regard critique que pose une œuvre sur le monde ?

Soit

- (b) Les techniques narratives utilisées par les auteurs servent-elles l'universalité de l'œuvre ?

Évolution du théâtre à partir du 18^e siècle

7 soit

- (a) Le théâtre est un lieu privilégié pour l'analyse de la culture nationale où s'affrontent les courants d'idées d'une société donnée. À partir de vos lectures, analysez l'évolution des mœurs représentées dans ces pièces.

soit

- (b) À partir des pièces étudiées, tentez une définition du genre dramatique, en appuyant vos arguments sur des exemples précis.

L'auteur et sa région

8. soit

- (a) Un vieil adage latin dit que « l'homme est le loup pour l'homme ». Est-ce que les différentes sociétés du texte présentées dans les œuvres de cette section confirment cette affirmation ?

soit

- (b) « La littérature devrait s'inspirer du vécu de la majorité », estiment certains. Est-ce le cas des œuvres que vous avez étudiées dans cette partie du programme ?
-